



GOLDMUND QUARTETT

Florian Schötz - violon
Pinchas Adt - violon

Christopher Vandory - alto
Raphael Paratore - violoncelle

Considéré comme l'un des plus prometteurs et des plus passionnants jeunes quatuors à cordes, le Goldmund Quartett s'est formé auprès de Günther Pichler, violoniste du quatuor Alban Berg, et des membres du quatuor Artemis. Invité de nombreux festivals européens, le Quatuor s'est également produit en Chine, en Australie, aux États-Unis et au Canada. En 2016, le Quatuor a publié son premier enregistrement d'œuvres de Haydn chez NAXOS; cet enregistrement a été chaleureusement salué par la critique. En 2018, Le Goldmund Quartett a reçu le second prix et le prix spécial de la meilleure interprétation d'une œuvre du XX^e siècle au concours international de cordes Wigmore Hall et le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre commandité au Concours international de musique de chambre de Melbourne. Le Goldmund Quartett a été nommé étoiles montantes d'ECHO pour la saison 2019-2020. Ses interprétations sont réputées pour leur intériorité, leur justesse et leur raffinement. Débuts au LMMC.

Notes

Mozart n'a que 16 ans lorsqu'il écrit le *Divertimento K. 138*. Il s'agit d'une pièce pleine d'invention, de charme et d'une élégance typiquement mozartienne.

Depuis l'automne 1892, **Dvořák** séjournait à New York où il avait été invité à diriger le Conservatoire national de musique et à y enseigner la composition. Pour échapper momentanément à l'agitation new-yorkaise, il passe l'été 1893 à Spillville, un village de l'Iowa, siège d'une importante communauté tchèque. Dans une lettre adressée à un de ses amis, Dvořák affirme qu'il souhaite écrire un quatuor simple et très mélodieux. De fait, en l'espace de 15 jours le musicien compose le *Quatuor « Américain »*. Telle une carte postale musicale évoquant le séjour passé à Spillville, ce quatuor retentit du chant du Tanagra écarlate dans le troisième mouvement et, dans le *Finale*, les danses populaires bohémiennes voisinent avec les tambours indiens et les cantiques entendus à l'église.

Des trois quatuors dédiés au prince Razoumovski, le *Quatuor opus 59 n 3* de **Beethoven** fut le plus apprécié. Salué par la critique comme une œuvre devant plaire aux esprits cultivés, ce quatuor témoigne d'un nouveau style rompant avec le classicisme: sonorités éclatantes, rythmes fougueux, surprises harmoniques, usage audacieux du contrepoint. Une œuvre destinée « aux temps à venir » comme se plaisait à le dire Beethoven.

Florence Leyssieux



GOLDMUND QUARTETT

Florian Schötz - violin **Christopher Vandory - viola**
Pinchas Adt - violin **Raphael Paratore - cello**

‘The Goldmunds make a beautiful sound, elegant and transparent, with a real sense that these four players are friends both on and off the concert platform,’ wrote *Gramophone* magazine. Hailed as one of the most exciting young string quartets, the Goldmund Quartett has received numerous prizes at prestigious competitions such as the Wigmore, Melbourne and ARD Munich for its exquisitely refined playing. In recent years the quartet has performed in leading venues on four continents, including at the Philharmonie de Paris, Amsterdam’s Concertgebouw, and Vienna’s Konzerthaus. LMMC debut.

Notes

A work entitled Divertimento in **Mozart’s** time indicated a light instrumental piece in several movements designed specifically to entertain or please. As such, K. 138 certainly fulfils its intentions. Mozart himself entitled this work ‘Divertimento’ though, depending on how you look at it, the work could also be a symphony, a string quartet, or something else. Whatever we call it, the music is thoroughly delightful in the happiest vein of a sixteen-year-old genius.

If **Dvořák’s** most famous symphony is *From the New World*, his most famous string quartet is the *American*. Both works date from 1893. The symphony was composed in New York, where Dvořák was serving as director of the recently-opened National Conservatory, while the quartet was written in the tiny town of Spillville, Iowa, where he spent his summer vacation amongst a community of Czech immigrants. Understandably, many listeners suppose the themes Dvořák incorporated into his *American* Quartet were derived from American sources, but they are equally, if not more, related to the melodic patterns of Czech and Slovak folk music Dvořák heard all around him in Spillville.

Beethoven wrote his three Opus 59 quartets in 1806 on commission from Count Andrei Kirillovich Razumovsky, the Russian ambassador to Vienna from 1790 to 1814. Razumovsky was also a patron of the arts, music lover, and an amateur violinist. If the six Opus 18 quartets showed Beethoven paying tribute to the musical world he had inherited from Haydn and Mozart, the Opus 59 quartets reveal him as a totally individualistic, fully mature artist. This was ‘modern music’ in its time, and it had plenty of detractors, just as modern music does today. However, one perceptive correspondent opined that these quartets ‘are of profound intellectual content, admirably developed, but not easy of access, although the third in C major should win the heart of every music lover by its originality and its melodic and harmonic power’.

Robert Markow